



HAL
open science

Enquête et portraits du Jardin Ressource

Maurine Lantheaume

► **To cite this version:**

Maurine Lantheaume. Enquête et portraits du Jardin Ressource. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-02899495

HAL Id: dumas-02899495

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02899495v1>

Submitted on 15 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENQUÊTE ET PORTRAITS DU JARDIN RESSOURCE

Maurine Lantheaume
Nicolas Tixier (directeur de mémoire)
Violaine Mussault (tutrice de stage)
Les Saprophytes (structure d'accueil)

Projet de fin d'étude
Master Urbanisme et aménagement,
parcours design urbain
Mention professionnelle
Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine
Université Grenoble Alpes

Juin 2020

Nom et Prénom de l'autrice

Lantheaume Maurine

Titre du projet de fin d'études

Enquête et portraits du Jardin Ressource

Date de soutenance

6 Juillet 2020

Organisme d'affiliation

Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine - Université Grenoble Alpes

Organisme dans lequel est effectué le stage

Les Saprophytes

Directeur de projet de fin d'études

Nicolas Tixier

Collation

Nombre de pages : 75

Nombre d'annexes : 0

Nombre de références bibliographiques : 13

Mots-clés analytiques

jardins collectifs, enquête, portraits, monde vivant, appropriation, liberté, sensible

Mots-clés géographiques

France, Nord, Lille, Quartier Fives, Rue du Long Pot

Résumé

Le Jardin Ressource est un jardin collectif au sud-est de Lille. Ce document est composé d'une enquête qui vise à rendre compte des recherches, arpentages et rencontres effectués dans le but de comprendre ce qu'est le Jardin Ressource. Il s'agit d'observer ce dont il est composé, ce qu'il produit, ce qui fabrique son identité. Cette enquête regroupe des morceaux de définition, des pistes de réflexion pour esquisser la nature de ce lieu. La seconde partie de cet ouvrage est composée de trois portraits du Jardin Ressource. Ils sont trois regards, trois manières de percevoir, de pratiquer et de mettre en récit ce lieu dans sa richesse et sa complexité.

Abstract

The Jardin Ressource is a collective garden in the south-east of Lille. This document is made of a survey which presents some researches, visits and meeting carried out in order to understand what is the Jardin Ressource. This work aims to observe what are the components of this place, what happens here, what build its identity. This survey brings together pieces of definition together, possible lines of approach, reflections to draw what is this place. The second part of this publication is made of three portraits of the garden. It's about three looks, three ways to live and to tell this place.

SOMMAIRE

p.1	Remerciements
p. 2 à 5	Introduction
p. 6 à 13	Pour commencer
p. 8	Des jardins collectifs
p. 9 à 13	Le Jardin Ressource
p. 14 à 17	Premier terrain, premiers constats
p. 16	Fives et Hellemmes, deux quartiers lillois
p. 17	Un grand réseau de jardins collectifs et d'acteurs
p. 18 à 21	Le choix d'un jardin
p. 20	Des réseaux à différentes échelles
p. 21	De quelles relations le Jardin Ressource est il le théâtre ?
p. 22 à 43	Pistes de réflexion, bases théoriques
p. 24 à 27	Le bricolage vecteur d'identité
p. 28, 29	La piste du sauvage
p. 30 à 33	L'agriculture et la friche
p. 34, 35	Le Jardin Ressource comme une composition et comme un petit monde
p. 36 à 39	L'occasion d'une rencontre entre l'Homme et le monde vivant en ville
p. 40 à 43	L'habitant concepteur, l'appropriation comme acte résistance, le jardin comme espace de liberté
p. 44 à 67	Les portraits du Jardin Ressource
p. 46 à 49	En introduction, des portraits de jardiniers
p. 50 à 55	Portrait n°1 : un jardin sans contrainte
p. 56 à 61	Portrait n°2 : un jardin pour faire ensemble
p. 62 à 67	Portrait n°3 : un jardin pour nouer ou renouer avec le vivant
p. 68 à 71	Conclusion
p. 72 à 73	Bibliographie

« Enfin, il va falloir raconter ce changement. Il va falloir en faire un nouvel imaginaire, une norme sociale nouvelle puisque toute société a besoin de normes, de valeur et donc de codes. Il va falloir de nouveaux codes, le code du bien vivre ensemble. Il va falloir raconter l'histoire de tous ces gens qui mènent une vie heureuse, agréable, par temps de crise globale. Car tant que nous n'aurons pas de récit collectif, d'imaginaire collectif nous ne changeront pas la société. Nous ne pourrons pas leur donner à voir cette nouvelle vision du monde, cette nouvelle morale, non pas ce qui dit ce qui est bon et ce qui n'est pas bon, la morale de principes. Mais une morale des conséquence : je fais cela car je sais que ça a cela comme conséquence et je suis capable d'assumer la conséquence de chacun de mes actes. Voilà une nouvelle morale, donc un nouvel imaginaire, donc de nouvelles valeurs, codes, normes. Tout ça n'est pas simple à faire, nous nous sentons tous subjugués par la tâche à accomplir. »

Lecoeur, 2020.

« C'est l'heure du récit, de l'histoire désirable, celle qui nous rendra créatif, actif et tuera la peur dans l'oeuf. »

Pascaline, Les Saprophytes

REMERCIEMENTS

Je remercie Violaine, ma tutrice de stage, ainsi que Claire, Yves-Olivier, Pascaline, Damien, Véronique et Hélène, les Saprophytes qui ont grandement participé à rendre cette étape lilloise joyeuse grâce à leur accueil et à leurs paroles sur le jardin. Je remercie Nicolas Tixier pour sa présence et sa bienveillance tout au long de ce travail. Je remercie Pierre-Louis, pour sa curiosité, sa présence, ses encouragements et ses relectures. Je remercie Marion pour ses talents linguistiques. Enfin, je remercie Juliette, Clara, Chloé, Eglantine et Toinon pour avoir fait de ces deux années de master une expérience heureuse.

INTRODUCTION

Ce projet de fin d'étude a pour objet le Jardin Ressource, un jardin collectif rue du Long Pot dans le quartier de Fives à Lille. Je me suis intéressée à ce jardin grâce aux Saprophytes, collectif d'architectes et de paysagistes au sein duquel j'ai effectué un stage au printemps 2020. Avant de choisir ce terrain, mes premières interrogations portaient sur les comportements et leurs potentielles modifications vis-à-vis de la crise climatique. Je souhaitais travailler sur les facteurs qui induisent ou non des changements dans nos pratiques quotidiennes, par rapport à la conscientisation du contexte écologique dans lequel nous nous situons. J'ai ainsi commencé à enquêter sur différents projets qui abordent de nouvelles manières de faire, d'habiter la ville, de vivre en société. C'est après cette toute première étape et suite à mes premiers pas à Lille, que le prisme des jardins collectifs de Fives et Hellemmes (deux quartiers adjacents au sud-est de Lille) m'a semblé pertinent. J'ai commencé à m'intéresser au cadre dans lesquels naissent ces projets, et aux facteurs grâce auxquels ils existent : un grand réseau d'acteurs et de lieux. Je souhaitais dresser une cartographie de ce grand système, pour comprendre l'émergence de ces projets, et finalement les motivations de leurs créateurs. J'ai alors commencé à discuter avec les Saprophytes, des jardiniers, à arpenter des jardins, en gardant en tête ma volonté d'enquêter sur ce grand réseau. Je me suis vite aperçue qu'avant même de comprendre comment naissent ces jardins, il était essentiel de comprendre ce qu'implique leur existence. Pour moi le premier chantier était d'observer ce qu'ils sont, de quoi ils sont composés, ce qu'ils provoquent. Pour ce faire je souhaitais mener des recherches théoriques et des parcours commentés avec les personnes impliquées au jardin, ce deuxième versant de l'enquête n'a pas été facilité par la crise sanitaire. Cependant, j'ai réussi à aller au jardin plusieurs fois avant le confinement, à rencontrer quelques jardiniers. J'ai eu la chance d'avoir des discussions téléphoniques et échanges par mail très enrichissants avec d'autres jardiniers. Ces échanges sont, avec les recherches théoriques, les principaux supports grâce auxquels j'ai pu dessiner ce projet de fin d'étude.

Pour définir la forme de ce travail, je me suis questionnée sur les potentiels liens à tisser entre ma volonté d'enquêter sur ces jardins et mes premières interrogations à propos des changements de pratiques vis à vis du contexte écologique. Quelques réflexions et recherches à propos du changement social et de la conscience écologique m'ont permis de pointer ce qui peut être un facteur important pour la modification de nos

comportements: notre imaginaire collectif. J'ai alors abordé les jardins collectifs comme des moyens d'offrir un autre regard sur la ville, sur le monde vivant, sur notre environnement quotidien et notre capacité à le transformer voire l'améliorer. C'est cette hypothèse qui m'a orienté vers la forme des portraits, ainsi qu'un goût personnel pour la mise en récit que je considère comme un outil privilégié pour parler d'imaginaire voire bousculer les imaginaires. Suite au déconfinement, j'ai pu retourner au Jardin Ressource et revoir certains des jardiniers avec lesquels je me suis entretenue. Ces nouvelles rencontres et la découverte du jardin au printemps m'ont conforté dans cette vision du jardin collectif comme l'occasion de nouveaux rapports au vivant.

Ce projet de fin d'étude a pour vocation d'essayer de comprendre et de rendre compte de ce dont est composé le Jardin Ressource, de ce qu'il s'y passe, ce qu'il s'y produit. C'est une enquête qui essaye de dessiner ce qu'il est, au delà d'un espace végétalisé en ville. Elle ne se veut en rien exhaustive et tente seulement de proposer quelques prismes par lesquels observer, comprendre peut être ou pratiquer le Jardin Ressource, les jardins collectifs et les espaces végétalisés plus globalement.

POUR
COMMENCER

DES JARDINS COLLECTIFS

Ce projet de fin d'étude traite de jardins collectifs. Cette expression recouvre bien des formes de jardin. Un jardin collectif présente une certaine mixité de fonction parmi lesquelles on peut citer la production de biens alimentaires, la production de graines, de plants, de boutures, la sensibilisation, l'information, la formation, l'expérimentation, la rencontre, ... Nous verrons que l'identité d'un jardin se construit bien au delà de cette approche fonctionnelle, les vocations se mélangent et prennent successivement le dessus, selon la saison, la météo, les besoins. Les autres raisons d'être du jardin collectif émergent au delà de cette approche fonctionnaliste, au delà des objectifs initialement écrits. Un jardin collectif n'est pas nécessairement ouvert tous les jours à toutes les heures, mais il est ouvert à tous.

La principale spécificité des jardins collectifs (qui les différencie des jardins partagés), et la plus grande des raisons pour lesquelles j'ai choisi ce terme, c'est que la majorité des espaces sont communs. Dans un jardin collectif, il n'y a pas de parcelles individuelles attribuées à un jardinier ou un groupe. L'idée est de mélanger les idées de tous, les plantations de chacun, dans le même espace. Bien sur il arrive qu'un morceau de terrain soit plus entretenu par un jardinier, cependant tout le monde arrose quand il le faut, tout le monde peut planter là où il trouve que c'est le plus judicieux, tout le monde peut cueillir, prendre des graines, décider de récolter ou non.

LE JARDIN RESSOURCE

Qu'est ce que c'est ?

Un jardin collectif à Fives, quartier du sud est lillois (nous reviendront sur ce quartier ci-après). Il est porté par les Saprophytes, collectif d'architectes paysagistes lillois basé à Hellemmes (quartier adjacent à Fives). Il est ouvert à tous aux horaires des bâtiments autour desquels il prend place : une crèche familiale, un centre de loisir, un service de PMI (protection maternelle et infantile), et le multi-accueil associatif " aux babeluttes". Des permanences y sont organisées tous les mercredis après-midi, elles sont animées par Yves-Olivier, un des membres du collectif. Des ateliers et formations y prennent place plus ponctuellement. Le Jardin Ressource est une des matérialisations du projet des "Unités de Production Fivoises". Ce projet est auto-porté par les Saprophytes. Il a pour objectif de créer un système d'autoproduction, de micro-agriculture urbaine et d'échange de savoir-faire et de biens à l'échelle du quartier de Fives. Le terrain sur lequel s'implante le jardin appartient à la ville de Lille, il a été mis à disposition du collectif pour une gestion transitoire.

Qu'est ce qu'on y fait ?

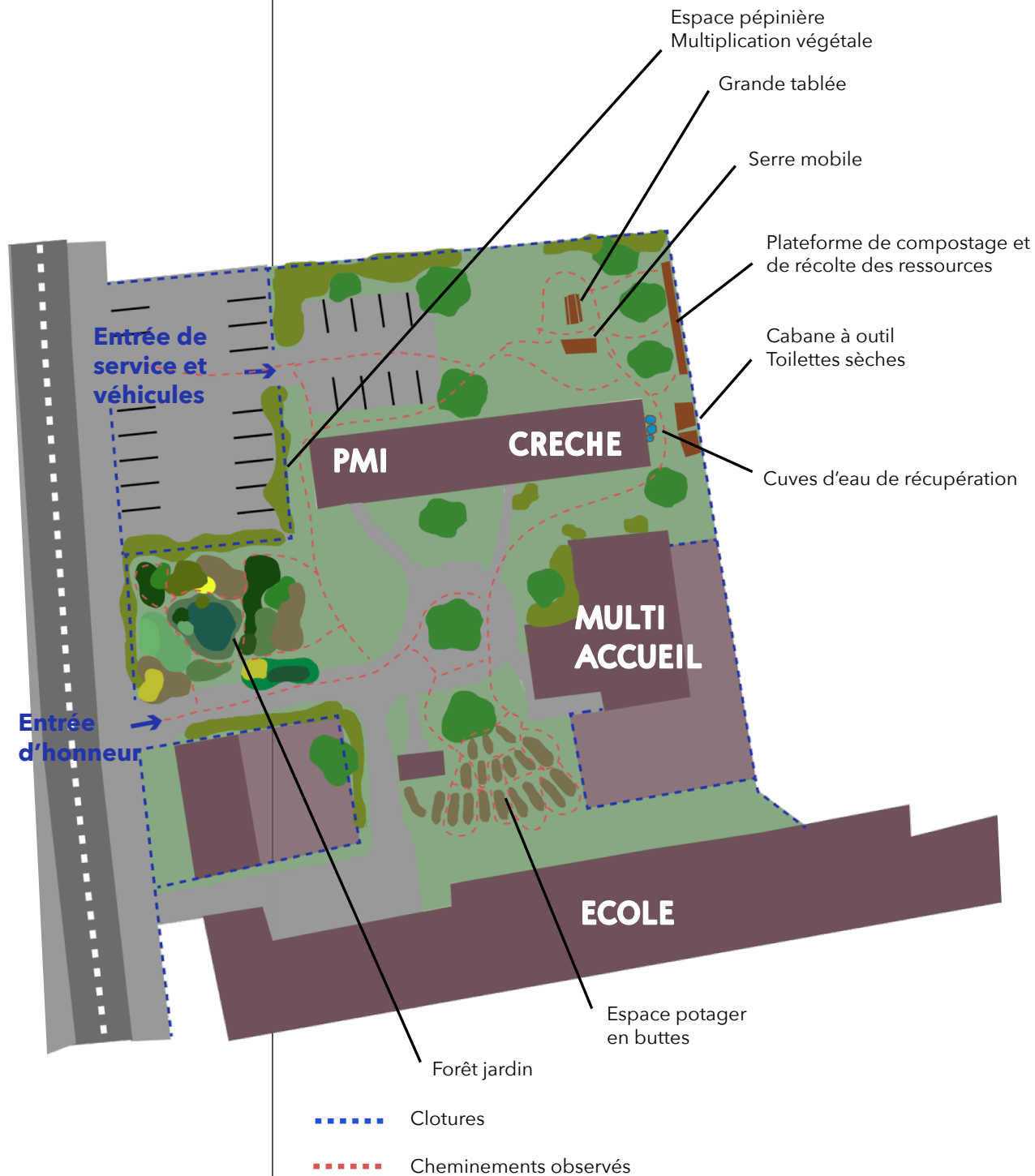
Jardin Ressource accueille de nombreux usages, tantôt organisés, tantôt spontanés

- On y transmet, on donne, on échange des idées ou aussi des graines, boutures, outils

- On y rencontre des gens, ses voisins, les Saprophytes, des professionnels, des amateurs

- On y jardine, on sème, on repique, on plante, on bouture, on taille, on arrose, on récolte, on laisse monter en graine

- On observe les végétaux pousser, se multiplier, faner, les insectes habiter, mais aussi la manière dont les autres jardiniers s'y prennent.





Le potager du Jardin Ressource au printemps, mai 2020.

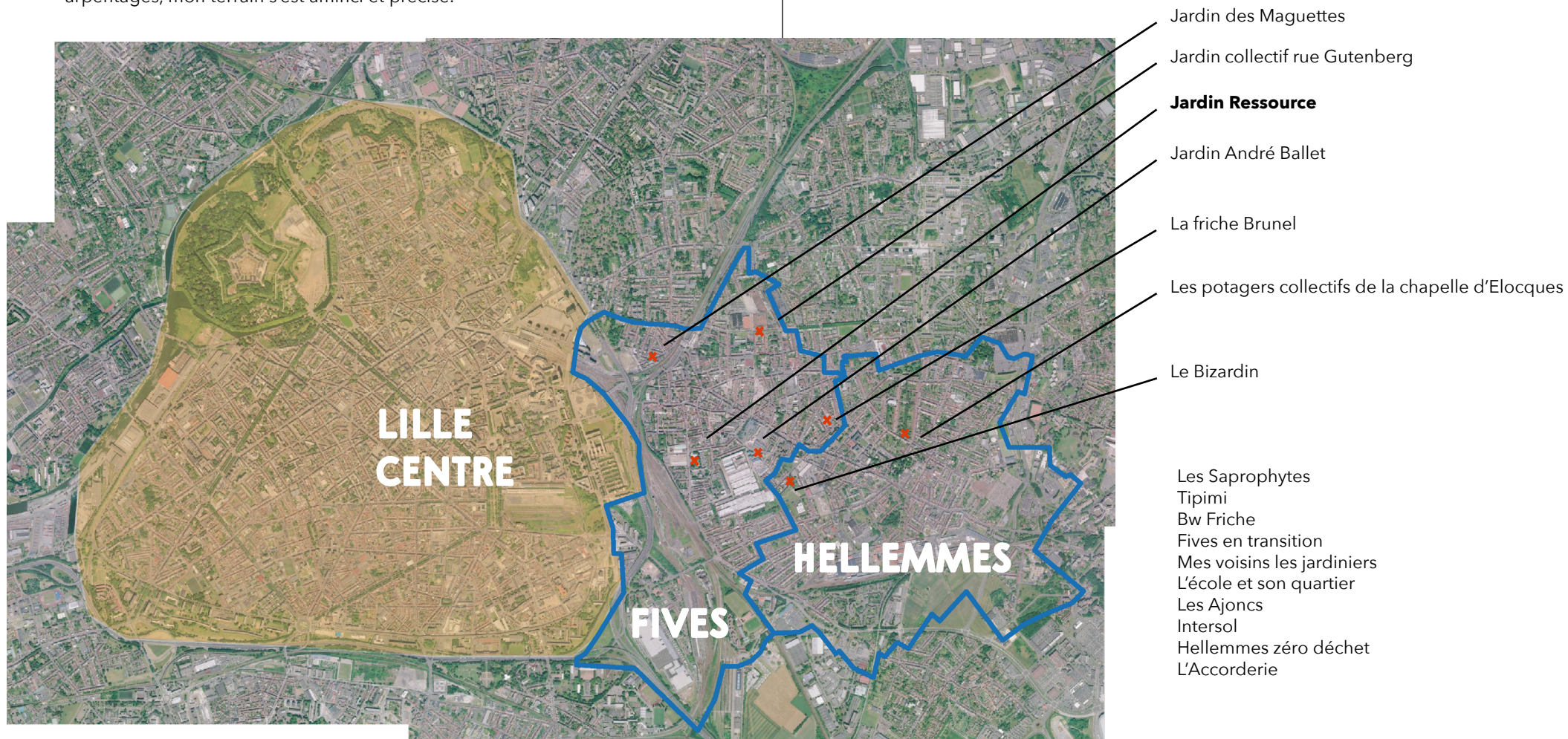
PREMIER
TERRAIN,
PREMIERS
CONSTATS

FIVES ET HELLEMES, DEUX QUARTIERS LILLOIS

Fives et Hellemmes sont deux quartiers situés au sud-est de Lille. Ils sont tous deux marqués par un fort passé industriel que l'on retrouve dans une typologie bâtie de maisons ouvrières en bande. Les quartiers abritent également de nombreuses friches et délaissés urbains, dont beaucoup se sont végétalisés au fil de leur abandon. Leur population est d'environ 18 000 habitants chacun. Fives et Hellemmes sont à vocation principalement résidentielle et sont deux quartiers assez populaires. Ils constituent le premier terrain auquel je me suis intéressée pour ce projet de fin d'étude. Par la suite et grâce aux premières recherches et premiers arpentages, mon terrain s'est aminci et précisé.

UN GRAND RÉSEAU DE JARDINS COLLECTIFS ET D'ACTEURS

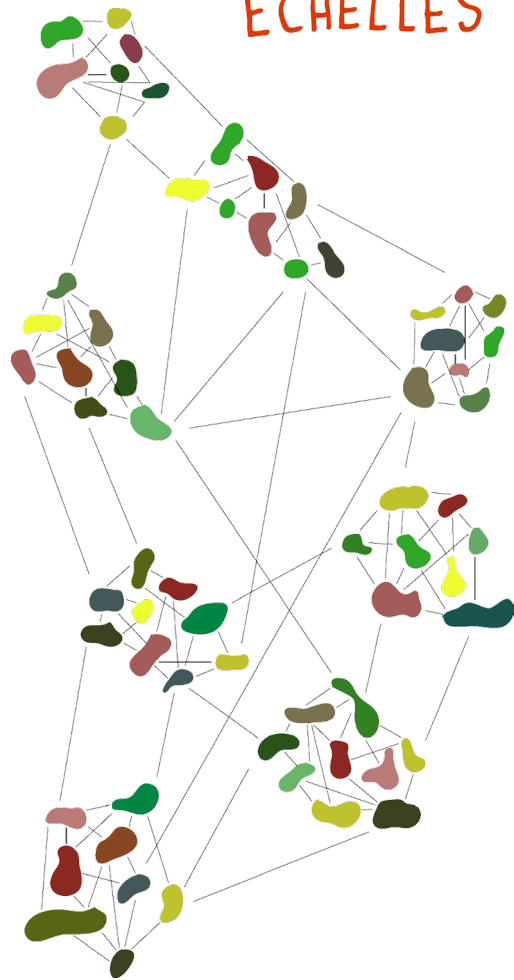
Suite à mon déménagement à Lille, et aux premières semaines de stage chez Les Saprophytes, je me suis vite aperçue d'un nombre important de jardins collectifs dans ces deux quartiers lillois. J'ai également remarqué qu'ils étaient organisés en réseau : certains ont des usagers en commun, les porteurs de projets se connaissent bien et ont pour beaucoup déjà travaillé ensemble. J'ai alors commencé à essayer de comprendre ce réseau, ses caractéristiques, la nature de ses pôles et de ses liens.



*« Il est de certains
hommes comme de
certains jardins.
Ils ont un style. »
Lenoir, 2019*

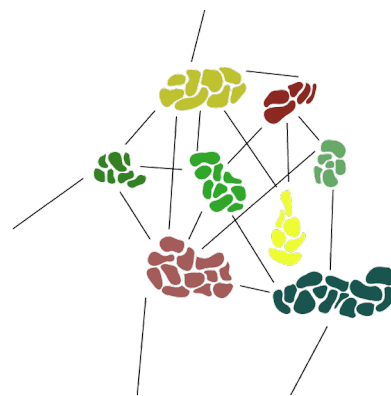
LE CHOIX D'UN JARDIN

DES RÉSEAUX À DIFFÉRENTES ÉCHELLES



Le grand réseau des jardins collectifs fivois et hellemmois.

Après avoir commencé à enquêter sur le grand réseau des jardins collectifs fivois et hellemmois. J'ai vite constaté sa complexité et la multiplicité des liens qui le composent. J'ai remarqué que ce grand réseau se dessinait via une multitude de micro-réseaux. Chacun des jardins collectifs est un micro-réseau. Ils se distinguent parfois les uns des autres par les fonctions projetées par les porteurs de projet mais ont surtout chacun des identités et ambiances différentes. Ils ont tous une dimension multiscalaire, nous allons voir que leurs impacts se mesurent du bénéfice individuel à la transformation d'un quartier, en passant par l'enrichissement de la biodiversité. En prenant en compte ces différentes dimensions et différentes échelles, on voit se dessiner pour chaque jardin un réseau individuel complexe composé de nombreux pôles et liens. Ils ne sont en rien substituables les uns aux autres. Les jardins collectifs prennent forme et existent au delà des fonctions alimentaires, pédagogiques, sociales, écologiques qu'ils se voient attribuer. Ici il s'agit de s'intéresser à leur nature, à ce qu'il s'y passe, à ce qui fabrique leurs identités.



Le micro-réseau du Jardin Ressource

Les jardins collectifs sont des espaces végétaux au sein d'un milieu urbain : mais qui a-t-il au delà de cette première définition ? Qu'est ce qui fabrique l'identité de chaque jardin ?

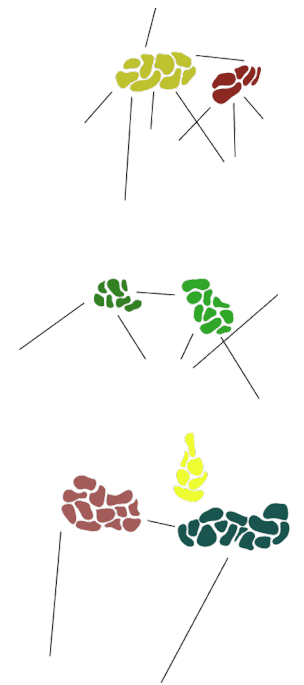
Après avoir constaté la complexité et la richesse de ce grand réseau, j'ai décidé de m'intéresser à un seul de ces jardins : Le Jardin Ressource, à Fives, rue du Long Pot, dont les porteurs de projet sont les Saprophytes. C'est le jardin qui m'a paru le plus intéressant notamment parce que j'ai eu l'occasion de m'y rendre à plusieurs reprises, de rencontrer certains des habitants qui le fréquentent, d'assister aux permanences et de travailler avec le collectif. En effet, une de mes missions de stage était d'esquisser un objet de mise en récit à propos du projet des Unités de Production Fivoises, projet dont est issu le Jardin Ressource.

J'ai donc décidé de m'intéresser au Jardin Ressource à travers le réseau qui le compose, d'enquêter sur les éléments qui y jouent un rôle, pour comprendre la nature de cet espace. J'ai constaté qu'au sein de ce micro-réseau, on peut distinguer plusieurs couches qui se superposent pour créer ce petit monde où les éléments se croisent et se confrontent pour faire société.

J'ai ainsi choisi de dessiner ces couches, que j'appelle les «portraits». J'ai dressé trois portraits du Jardin Ressource, d'après des observations, des recherches théoriques, des entretiens présentés ci-après. Mon objectif est de comprendre la complexité de ce lieu, d'en saisir la nature et de tenter d'en rendre compte.

DE QUELLES RELATIONS LE JARDIN RESSOURCE EST-IL LE THÉÂTRE ?

Dans cette enquête, le réseau du Jardin Ressource, une fois décomposé, se divise en trois portraits. Ils dessinent à la fois le décor, les éléments qui y sont présents et les liens qui les font interagir. Ils ne sont pas exhaustifs et ne visent pas à amener une définition complète et figée du jardin. Des nombreux autres portraits pourraient probablement être écrits. J'ai choisi de mettre en lumière ceux qui m'ont semblé le plus évident et intéressant suite aux recherches et rencontres.



Le Jardin Ressource décomposé en trois portraits, comme trois couches qui se superposent

Voici des éléments d'analyse
ou tentatives de définition,
pistes de réflexion que j'ai
utilisé dans un premier
temps pour comprendre ce
qui fabrique la nature des
jardins collectifs de Fives et
Hellemmes.

Ce sont quelques notions
théoriques qui ont orienté
la manière dont j'ai mené
l'enquête et dont j'ai dressé
les portraits du Jardin
Ressource.

PISTES DE RÉFLEXION, BASES THÉORIQUES

LE BRICOLAGE VECTEUR D'IDENTITÉ

Après quelques visites des jardins collectifs fivois et hellemmois, une première caractéristique commune a émergé. Elle est à la fois de l'ordre de l'aménagement, de la composition et de l'organisation. Ces jardins arborent tous un aspect "bricolé". Les bacs potagers, bacs à compost, aménagements sont souvent faits de bois récupéré. Le bois n'est pas traité comme le mobilier que l'on peut trouver dans les parcs et autres espaces publics, il n'a donc pas la même couleur ni le même aspect. Le design des aménagements est toujours différent, aucun n'est conforme. La signalétique n'est pas toujours présente, les entrées ne sont pas toujours clairement indiquées, les horaires d'ouvertures (quand il y en a) non plus. Les actualités ne sont pas systématiquement signalées, ni sur les sites internet et réseaux sociaux, ni sur des affichages in situ. Tous ces constats impactent l'ambiance des lieux, car elles touchent à la fois la forme des jardins par l'aménagement, et la présence humaine par l'organisation. Ces traits caractéristiques trouvent en partie leur origine dans le

type de gouvernance des jardins. Ils sont souvent à l'initiative d'habitants et en partie gérés par ces mêmes personnes. Les habitants-jardiniers y mettent en place leurs savoirs et savoir-faire de manière plus ou moins spontanée et profane (CGET, 2015, p.4), influençant la forme que prend le lieu. Ce caractère entretient un lien étroit avec le fait que chaque jardin ait sa propre identité. Bien que des liens se soient tissés entre les jardins, créant ainsi un réseau à l'échelle des deux quartiers, chaque jardin conserve sa personnalité. Ils sont façonnés en fonction des compétences des jardiniers, du temps qu'ils peuvent lui accorder, des ressources locales et personnelles. Ils n'ont donc pas été entièrement planifiés, programmés et dessinés par un corps institutionnel. Cela leur confère des traits moins contrôlés, normés, maîtrisés que d'autres espaces végétalisés en milieu urbain. Cette non-conformité porte la richesse et la diversité des jardins collectifs fivois et hellemmois.

« Derrière un jardin, il y a un jardinier, et il y a là un lien fort. Là on touche à du sacré. Il y a des frictions. Il y a autant de type de jardins que de jardiniers, il y a plein d'écoles. »

Yves-Olivier, Les Saprophytes.



Préparation du torchis
pour la serre bioclimatique
mobile du Jardin Ressource,
2016



« De même, les jardins sont - en règle générale - des "bricolages". Ce caractère "bricolé" est d'abord visuel mais, plus fondamental, il se retrouve dans leur fonctionnement : il traduit l'essence même de ces groupes d'habitants / jardiniers qui ne sont pas toujours, voire rarement, des associations constituées, avec des structures d'animations plus ou moins présentes. »

CGET (Commissariat
Général à l'Égalité des
Territoires), 2015, p.4

LA PISTE DU SAUVAGE

Les jardins collectifs sont des espaces végétalisés au sein d'un milieu urbain, au même titre que les parcs, squares, jardins publics. Cependant, ils ont un caractère plus spontané, moins normé et maîtrisé comme nous l'avons vu précédemment. On pourrait rapprocher ce trait d'une forme plus "sauvage" du végétal en ville. Le sauvage se définit en opposition au domestique, il n'est jamais le même pour personne mais il qualifie ce qui nous est moins connu, ce que nous ne maîtrisons pas, voir ce qui nous inquiète. Le sauvage est ainsi quelque part l'inverse de l'urbain. La ville cherche justement à se séparer, supprimer, s'éloigner du sauvage. (Descola, 2004, p.32)

« Ceux qui pouvaient se permettre d'avoir un jardin autre que nourricier commencèrent très tôt, au moins dès l'Antiquité, à y établir une représentation d'une nature idéalisée, belle et fonctionnelle. »

« En d'autres termes, le jardin n'a jusqu'ici eu d'autre but que de se préserver de la nature, de démontrer et établir de façon incontestable la suprématie de l'Homme - le jardinier - sur celle-ci. »

Lenoir, 2019, p. 19

« (...) l'opposition entre le sauvage et le domestique n'a rien d'universel, mais relève d'une trajectoire historique singulière. »

Descola, 2004, p.17

« Jardin et forêt, champs et lande, restanque et maquis, oasis et désert, village et savane: autant de paires bien attestées, dira-t-on, et qui correspondent à l'opposition faite par les géographes entre écumène et érème, entre les lieux que les humains fréquentent au quotidien et ceux où ils s'aventurent plus rarement. »

Descola, 2004, p.17

« Il est de fait que la modernité - contrairement aux sociétés dites « primitives » - nous a enseigné à penser la nature comme un objet extérieur à l'Homme, et celui-ci comme extérieur à celle-là. À penser l'urbain, ce suprême artefact humain pour se protéger des rigueurs du milieu et développer toutes nos potentialités socio-symboliques, comme son antithèse radicale. »

Bonnin & ; Clavel, 2010, p. 581

« La lutte contre " l'adversité sauvage" n'a quasiment plus lieu d'être. Nous sommes au contraire dans une phase de réconciliation avec la nature, qui s'adjoint malheureusement d'une part d'idéalisme forcené ou inconscient".
" Ne l'oublions pas, si les jardins ont été ce qu'ils ont été, c'est notamment parce que l'Homme a cherché à se préserver de menaces bien réelles. Si nous voulons réapprendre à cohabiter avec le monde sauvage, cela ne se fera pas sans un réalisme conscient des menaces possibles. »

(Lenoir, 2019, p. 21)

« Est ce que le concept de sauvage est un moyen pertinent de penser la ville ? cette sauvagerie peut avoir deux emplois. D'une part un renvoi aux végétations spontanées et aux friches. D'un autre côté un usage métaphorique qui renvoie à tout ce qui est l'autre, le hors norme, le non-conforme. (...) Le sauvage ce serait à la fois celui dont le comportement est non-conforme et celui qui, ayant un usage non-conforme des lieux, est susceptible de se réapproprier un lieu.»

Krzywkowski, 2014.

Ainsi utiliser le sauvage pour définir les jardins peut paraître inadapté car les jardins collectifs dont il est ici question sont urbains. Ils ne nous sont pas inconnus, ni dangereux. De plus, les jardiniers ont toujours eu vocation à maîtriser la nature (avec plus ou moins d'intensité) pour s'éloigner des menaces qu'elle apporte, et en profiter pour la rendre nourricière et/ou ornementale (Lenoir, 2019, p.19). Ces jardins ne sont donc pas sauvages puisqu'ils sont le résultat d'une artialisement (Joseph, 1998, p.6). Ils semblent cependant accueillir du sauvage dans le sens où ils laissent la place à un part de spontanéité (pour la végétation, les animaux, les humains), une certaine liberté d'usage, une organisation moins stricte.

La définition du "sauvage en ville" d'Isabelle Krzywkowski peut sembler plus adaptée. En 2014, lors d'une intervention pour présenter le film Touche pas à la femme blanche, dans le cadre du cycle séminaire " Traversées Urbaines" n°5, la chercheuse propose d'utiliser le concept de sauvage comme un moyen de penser la ville. Elle explique que cette idée fait d'une part référence à la végétation spontanée : le brin d'herbe entre les pavés. Ce qui nous intéresse davantage c'est le deuxième sens qu'elle lui donne. Le "sauvage" peut également signifier l'autre, ce qui n'est pas conforme. Elle élargit cette définition en faisant référence à celui qui n'a pas un usage conforme, et ce faisant, se voit acquérir une capacité à s'approprier un lieu. On rejoint ici le caractère non-conforme des jardins, qu'il s'agisse de leur composition matérielle, du décor, comme des interactions qu'ils accueillent. Un trait se dessine entre cet aspect et la liberté d'usage et d'appropriation qu'ils offrent.

L'AGRICULTURE ET LA FRICHE

Les jardins collectifs se définissent également par leur programmation et les espaces dans lesquels ils s'implantent. En effet, nombre de ces jardins ont une fonction agricole qui se matérialise par des vergers ou des potagers. Cette activité est l'occasion de rapports entre l'humain et le monde vivant. Ces relations varient en intensité et en intimité selon les jardiniers. Certains placent la fonction productive et nourricière au centre de leur pratique. Pour d'autres c'est un bénéfice de moindre importance. Des jardiniers évoquent un "retour vers la nature" lorsqu'ils s'occupent leurs petites cultures : "c'est en se détachant des activités agricoles, du contact direct avec la nature cultivée,

que les habitants des villes sont devenus des citoyens" (Bonnin & Clavel, 2010, p. 582). La pratique de l'agriculture au sein des jardins collectifs se fait parfois via une approche permaculturelle. Celle-ci laisse davantage de place et de liberté à la biodiversité que des approches moins inclusives, plus productives et conventionnelles. Lorsque des frictions naissent entre les différentes pratiques du jardinage et de la micro-agriculture, on constate que les jardins collectifs peuvent être le lieu d'une grande variété de rapports au monde vivant. D'autant plus lorsque ces visions divergentes sont l'occasion de débats et discussions.

« Les historiens qui étudient l'espace européen l'écrivent : il y a peu encore, les villes représentaient des points isolés dans une nature omniprésente et le plus souvent dangereuse. Les forêts couvraient le territoire et les terres cultivées s'éloignaient peu des villages ou des villes. L'espace urbain lui-même était un mixte de jardins, de vergers et même de champs cultivés ou pâturés, mêlés aux habitations et aux bâtiments publics. C'est en se détachant des activités agricoles, du contact direct avec la nature cultivée, que les habitants des villes sont devenus des citoyens. Séparés des paysans, travailleurs de la terre, ils ont organisé la production et le commerce à partir des produits de l'agriculture et de l'élevage. »

Bonnin & Clavel, 2010, p. 582



Le potager du Jardin Ressource, mai 2020.



**Les rhubarbes du potager, Jardin Ressource, septembre 2015
(Photo : Les Saprophytes)**

Quant à leur implantation, les jardins collectifs naissent souvent dans les friches, les espaces délaissés ou interstices urbains. Ces espaces, par leur caractère abandonné, laissent plus de place à une nature spontanée, moins maîtrisée (Gal, 2016, paragraphe 43). Robert Michael Pyle (2016) qualifie ces espaces d'habitats «de récupération», de «terres de seconde main» (p.192). Il émet l'hypothèse qu'ils constitueraient des lieux capables de donner l'occasion d'une expérience moins contrainte, plus intimiste avec la nature. L'auteur y voit une forme de solution pour pallier à «l'extinction d'expérience de nature». On voit se dresser ici l'occasion pour l'humain d'établir un rapport particulier avec le monde vivant.

« Les habitats « de récupération », qui se situent entre la zone protégée formellement et l'aménagement, peuvent tout à fait jouer ce rôle. De tels paysages jetables se rencontrent partout en bordure d'habitations. L'écrivain et naturaliste britannique Richard Mabey les regroupe sous le terme « campagne officieuse ». Il désigne ainsi les lieux ignominieux, dégradés, oubliés, que nous avons déserté, mais qui servent néanmoins d'habitats pour un large éventail de plantes et d'animaux capables de s'adapter : terrains industriels ou gares de triage délaissés, fossés et carrières de cailloux, fermes et chantiers abandonnés, friches industrielles, berges, marges de décharges, etc. À la différence des parcs, des forêts, des réserves et des terres agricoles qui constituent la « campagne officielle », ce sont là des terres de seconde main. »

Pyle & ; Lefèvre, 2016, p. 192



« La friche, c'est la menace du retour de la forêt... non pas la forêt telle que nous la connaissons aujourd'hui, domaniale, rassurante et layonnée, associée aux plaisirs dominicaux, mais bien sous sa figure archaïque d'objet mystérieux.»

Gal, 2016, paragraphe 21

« Le sauvage - la nature sauvage - prend la forme, au sein des villes, d'espaces délaissés, d'interstices urbains, qui, en raison de leur abandon manifeste, permettent de renouer avec une naturalité (en anglais wilderness, caractère de ce qui est à l'état de nature).»

Gal, 2016, paragraphe 1

**Un artichaut géant dans
la forêt-jardin, Jardin
Ressource, Mai 2020**

L'OCCASION D'UNE RENCONTRE ENTRE L'HUMAIN ET LE MONDE VIVANT EN VILLE

Les jardins collectifs sont des espaces végétalisés en ville. Les "espaces verts" sont tous différents, n'ont pas les mêmes caractéristiques, les mêmes fonctions, les mêmes ambiances. La pratique de l'usager variera donc selon les lieux qu'il fréquente. Un square, un parc urbain, un jardin botanique ou un jardin collectif ne proposent pas des expériences semblables. Ce que ces espaces ont en commun c'est la présence de végétaux qui ont été (en quantité différente selon les types d'espaces) plantés par l'humain. Au delà de cette première base de définition, de nombreux facteurs varient et influencent la composition et la nature des lieux : la qualité de la biodiversité, le taux de présence d'espèces animales qui avec les végétaux composent le monde vivant, la part laissée à la spontanéité de la végétation, la façon de maîtriser et modeler le végétal et l'animal, la présence ou non d'aménagements, la taille de l'espace, le fait qu'il soit ou

non très fréquenté, le fait que l'usager puisse agir sur le lieu et se l'approprier, la liberté laissée à son comportement, le fait que l'espace accueille ou non des événements ... Les jardins collectifs sont donc une manière pour l'humain d'entrer en contact avec le monde vivant au sein d'un milieu urbain. La nature de ce rapport varie autant que les types d'espaces végétalisés qui existent. Il existe une différence entre les jardins collectifs et les autres espaces végétalisés en villes. L'hypothèse émise ici est qu'elle est due au fait qu'ils soient moins "maîtrisés" et qu'ils ne soient pas tous conformes. En effet, dans certains parcs urbains on peut voir se répéter les mêmes espèces végétales fréquemment taillées et modelées, les mêmes lampadaires, les mêmes bancs, les mêmes pelouses interdites au public ou grandes allées stabilisées. Certains des espaces verts urbains ont été planifiés selon les principes hygiénistes et modernistes. Ils prônaient à leur tour un "nouveau

rapport avec la nature" définissant cette dernière comme "l'air, la verdure et la lumière" selon la vision corbuséenne. La "ville verte" se construisait alors sur une approche plus quantitative que qualitative des espaces végétalisés. De plus, la volonté d'être en contact quotidien avec cette vision de la nature, une nature "urbanisée" est en partie à l'origine de l'accroissement de l'urbain diffus (Berque, 2010, p.590). A cette conformité s'ajoute la présence d'un certain nombre de règles : c'est ici qu'on mange, ici que les enfants jouent, la mare est entourée de grillage pour éviter les accidents, on ne grimpe pas aux arbres, on ne marche pas sur cette pelouse ... Ces règles

sont certainement très utiles pour maintenir la sécurité du lieu mais elles influencent sans doute l'expérience de l'usager dans ces espaces. Les jardins collectifs n'en sont pas le contraire, ils ne sont pas sans règle ni sans une forte présence d'actions humaines. Cependant, ils sont dans l'ensemble moins maîtrisés, moins contrôlés, ils semblent ainsi proposer une expérience plus "libre", un rapport plus intimiste, moins contraint. De plus, leur implantation dans les friches et interstices n'a pas d'effet sur la consommation et l'imperméabilisation des terres. Ils représentent même parfois des outils pour ralentir voire bloquer la consommation du sol.

« À contrario, ce qui dans cette question de « la nature en ville » nous paraît important, c'est de savoir ce que les habitants ont dans la tête et dans le cœur à propos de l'une et de l'autre, et qui motive leurs conduites, particulièrement celles qui, dans les pays riches, ont produit l'urbain diffus de la fin du XXe siècle. »

Berque, 2010, p.590

« Ce sur quoi, sans doute, Choay n'a pas assez insisté, c'est le simplisme de « la nature » prise en compte par le courant dominant de cet urbanisme. Celle-ci ne va guère plus loin que les trois motifs invoqués dans les quelques lignes de Le Corbusier que l'on vient de lire : « l'air », « la lumière », « la verdure ». Ces trois motifs sont non seulement bornés au physique, mais au quantitatif : plus il y en a, mieux c'est. »

Berque, 2010, p.591

L'expérience plus libre proposée par les jardins collectifs fait écho à "l'extinction d'expérience de nature". Robert Michael Pyle (2016) explique que les environnements dans lesquels grandissent et évoluent beaucoup d'humains aujourd'hui ne donnent pas l'occasion de telles expériences. Il fait l'hypothèse que cela induit une absence de sensibilité envers le monde vivant. Selon lui, cette quasi insensibilité a pour conséquence un faible intérêt envers la cause écologique. Ce sont des discussions avec des jardiniers qui m'ont permis de tirer ce trait entre l'article de Michael Pyle et le Jardin Ressource, et de mieux comprendre le "besoin de renouer avec la terre" évoqués par certains d'entre eux. Ce schéma est à nuancer car les jardins collectifs n'arborent pas la biodiversité d'une forêt primaire, l'expérience n'y est pas dénuée de toute règle comme le propose Robert Michael Pyle. Cependant les rapports entre l'humain et le monde vivant y sont particuliers. Ils sont caractérisés par une certaine liberté et intimité.

« Tout le monde a au moins une chance de réaliser une totalité plaisante avec la nature. Mais pour ça il faut la fréquenter intimement. Si la nature occupe une maigre place dans la vie de quelqu'un, comment peut-il se sentir concerné ? »

Pyle & ; Lefèvre, 2016, p. 190

« L'extinction de l'expérience ne se résume pas à la perte des bienfaits personnels d'une stimulation naturelle. Elle se traduit par un cycle de désaffection. De plus en plus de gens vivent dans des lieux qui s'éloignent de la nature, donc la sensibilité et le goût des habitants reculent, donc apathie à l'égard des problèmes écologiques et de la dégradation accrue de l'habitat commun. »

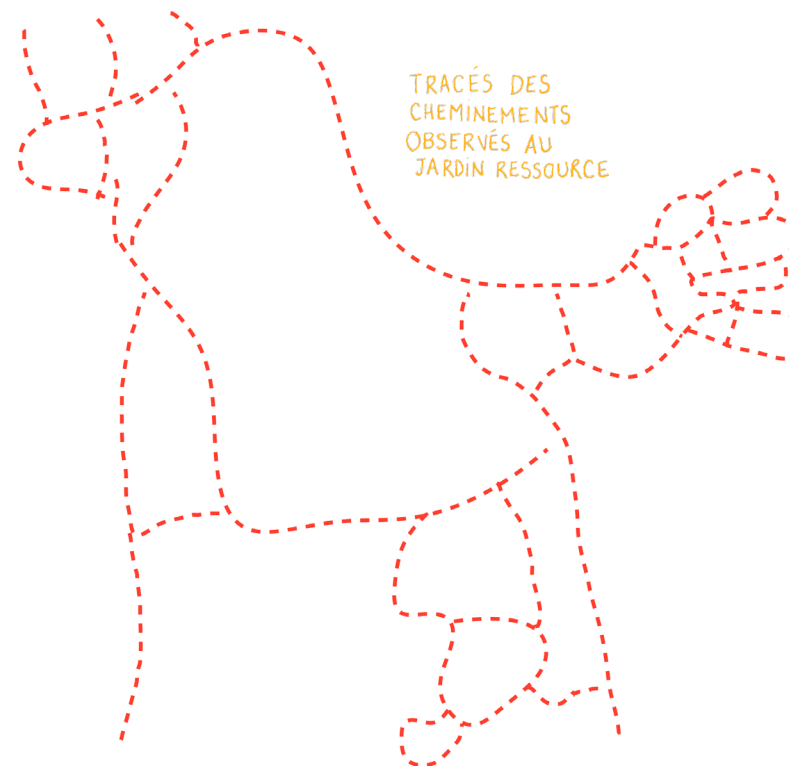
Idem, p. 190

« Les gens qui se sentent concernés protègent ; ceux qui ne savent pas ne se sentent pas concernés. Que représente l'extinction du condor pour un enfant qui n'a jamais vu un troglodyte mignon ? »

Idem, p. 190

« Pour un gamin curieux qu'est ce qui est moins inoccupé qu'un terrain inoccupé et moins vague qu'un terrain vague ? »

Idem, p. 192



« À long terme, cette séparation massive d'avec les choses naturelles ne présage rien de bon pour la préservation de la Terre. Pour forger de nouveaux liens avec la terre, nous devons résister à l'extinction de l'expérience. Nous devons sauver non seulement la wilderness mais aussi les terrains vagues, les fossés de même que les canyons, et les petits bois avec les forêts primaires. Nous devons croire au monde. »

Idem, p. 195

L'HABITANT CONCEPTEUR, L'APPROPRIATION COMME ACTE DE RÉSISTANCE LE JARDIN COMME ESPACE DE LIBERTÉ

Les jardins collectifs sont également caractérisés par le statut de leurs usagers. Les habitants-jardiniers ont un rôle de concepteur au sein du jardin. Ils taillent, arrosent, récoltent ou laissent monter, construisent quelques aménagements, dessinent les cheminements avec leur passage, et façonnent ainsi la forme du lieu en se l'appropriant. Il s'agit d' "art de faire" comme peut le définir Michel De Certeau cité dans un ouvrage de Serge Proulx en 1994. Ce sont des façons non stéréotypées de faire usage de produits culturels, l'usage ou la consommation ne sont pas passifs mais deviennent actifs, la consommation est un acte de production. L'utilisateur a donc un rôle actif au sein de la ville par des actions individuelles ou collectives où il transforme un lieu collectif voire public. Le rôle de transformateur que se voit attribuer l'habitant n'est pas habituel. En effet, la ville n'est pas vraiment

appropriable individuellement ni collectivement. La construire, la transformer, en faire d'autres usages en constitue un acte de résistance. L'urbain est ordonné, il dicte au citadin le comportement qu'il doit avoir et l'usage qu'il doit faire de ses espaces. Au Jardin Ressource, il y a des espaces et des fonctions mais celles-ci se chevauchent, se mélangent, peuvent être contournées, appropriées. Il est un espace de liberté, l'habitant peut quitter son rôle passif pour s'essayer au rôle actif. Certaines fonctions prennent le dessus selon les saisons. En hiver on voit les habitants se balader seuls au jardin, au Printemps on y passe du temps pour planter puis récolter, en été on s'y réunit plus souvent. La grande table accueille les repas lors des temps de fête, mais elle est aussi table de travail pendant les ateliers semis, table de réunion lors des formations. Le principe d'appropriation influence le design des

aménagements et de l'organisation. Il s'agit d'actes individuels ou micro-collectifs qui visent à faire un usage plus libre du lieu, voire à le transformer matériellement pour répondre à certains besoins de manière temporaire ou pérenne. Ici on va au-delà d'une vision fonctionnaliste et figée de l'espace. La saisonnalité et le mouvement ont toute leur place. L'appropriation construit l'individualité du lieu. Ces pratiques sont à l'initiative d'une personne ou d'un groupe, et sont destinées à ce même groupe. On retrouve ainsi l'identité du collectif dans la composition du lieu. Il y a une influence à double sens entre le jardin et l'habitant : l'habitant transforme le lieu et le jardin par sa nature singulière propose des expériences particulières à l'habitant.

Au-delà de l'acte de résistance à l'ordre qu'impose l'urbain, le jardin est configuré comme un espace de liberté et de possibles. Cette résistance ne doit pas être perçue comme une inertie mais plutôt comme un acte de création qui peut en amener d'autres. On peut qualifier certains collectifs de jardiniers de "minorités actives" pour rejoindre les propos d'Erwan Lecoer. Il définit cette expression comme un groupe qui propose des alternatives et dont les actions peuvent s'essaimer. Il note l'importance

de communiquer à propos de ces initiatives, dans le but de créer des nouveaux imaginaires, témoigner de nouveaux possibles et ainsi provoquer un changement social durable. La question n'est pas simplement de communiquer pour proposer au plus grand nombre d'endosser le rôle actif, de "concepteur". Il s'agit de dire à tous que d'autres manières de faire sont possibles, peuvent prendre de l'ampleur, et devenir une nouvelle "norme", de nouveaux "codes" si on s'accorde à leur donner de l'importance.

« Nous souhaitons également réveiller chez les habitants les envies et les vouloir faire, en pensant que le bonheur peut se construire sur le sentiment d'avoir. »

Pascaline, Les Saprophytes

« Les minorités actives représentent une vraie manière de changer. Il a toujours existé des formes de minorités actives dans les sociétés, des gens qui ne font pas pareil. Ils peuvent, en fonction de leur comportement, faire évoluer l'ensemble de la société. »

« On sait désormais qu'il faut s'attaquer aux attitudes et moins aux comportements et aux opinions et on sait qu'il faut des minorités actives et que ces minorités vont permettre un changement. »

Lecoer, 2020



Aménagement de l'espace extérieur du multi-accueil, 2016 (Photo : Les Saprophytes)

« De Certeau identifie ce qu'il nomme les "arts de faire" aux manières non stéréotypées de faire usage des produits culturels. (...) Cet art opératoire consiste pour les usagers à agir autrement que de la façon attendue par les producteurs d'objets de consommation, ce qui permet aux usagers de garder un équilibre, de se transformer et d'inventer en permanence dans un environnement composé d'une multitude d'éléments hétérogènes. »

Proulx, 1994, p. 175

« Les manières de faire des consommateurs sont les équivalents pratiques des mots d'esprit. »

De Certeau, 1990 cité dans Proulx, 1994, p. 178

« Sortir de leurs rumeurs les "manières de faire" qui, majoritairement dans la vie sociale, ne figurent qu'à titre de "résistances" ou d'inerties par rapport au développement de la production socioculturelle. »

Proulx, 1994, p. 175

« Les individus se créent de manière autonome en tant que sujets s'exprimant dans le processus même de la consommation et dans leurs pratiques de vie quotidienne. »

Idem, p. 173

Les portraits qui suivent ont été dessinés grâce à des discussions avec des personnes impliquées au jardin, des textes théoriques et plusieurs temps passés au Jardin Ressource. Ils réunissent sous trois grandes familles de thématiques, des tentatives de définition de ce qu'est ce lieu, de ce dont il est composé, de ce qu'il abrite, de ce qui s'y produit, de ce qu'il provoque. Ils ne se veulent pas exhaustifs, de nombreux autres portraits doivent certainement pouvoir être écrits. Ils proposent trois prismes à travers lesquels regarder et pratiquer ce jardin. Ce sont trois histoires, trois manières dont j'ai souhaité raconter le Jardin Ressource.

J'ai présenté ces portraits (dans une forme plus succincte et schématique) à Natacha (jardinière au Jardin Ressource), Claire et Yves-Olivier (membres de Saprophytes) lors d'un temps de rencontre au jardin.

J'ai ainsi pu recueillir leurs ressentis, de nouvelles anecdotes, des points d'accord et de désaccord. Cette nouvelle matière ponctuée de nouveaux questionnements sera l'objet de la vidéo qui introduira ma soutenance.

LES PORTRAITS DU JARDIN RESSOURCE

EN INTRODUCTION, DES PORTRAITS DE JARDINIERS

Voici une brève présentation des personnes qui m'ont aidé à construire les portraits grâce à leur parole et à leur pratique du jardin.

NATACHA

est jardinière au Jardin Ressource, elle habite le quartier. Elle a rejoint l'aventure dès les premières années du jardin, au printemps 2015. Elle a toujours aimé se promener, être dehors, mais n'avait presque jamais jardiné avant sa rencontre avec le jardin. Une fois, un ami lui a parlé de sa parcelle dans un jardin ouvrier : "Il en parlait d'une telle façon, il était content, il faisait des salades, il regardait l'évolution jour après jour". Il en parlait avec tellement d'emphase que ça a égayé la curiosité de Natacha. Elle s'est donc rendue dans le jardin de son ami, pour voir, et cela lui a fait beaucoup de bien. Elle a ensuite eu l'information de l'ouverture du Jardin Ressource, et n'a pas hésité longtemps avant de s'y rendre. Elle a suivi de nombreux ateliers au jardin, elle découvre tout un monde, elle a appris, elle s'est formée à la permaculture lors d'une série d'ateliers animés par Bernard Alonso au jardin. En 2015, elle a aussi trouvé une parcelle dans un jardin partagé à Hellemmes et met en application ce qu'elle a appris au jardin dans sa propre parcelle. Elle continue à aller au jardin régulièrement lors des

permanences et pour les ateliers, car "c'est toujours une source de bien être et d'apprentissage". J'ai rencontré Natacha une fois au jardin puis nous nous sommes entretenues au téléphone pendant le confinement pour qu'elle m'explique son parcours au jardin et ce que ce lieu représente pour elle. Nous nous sommes rencontrées à nouveau en Juin et avons discuté autour des portraits. J'ai rencontré Natacha une fois au jardin puis nous nous sommes entretenues au téléphone pendant le confinement pour qu'elle m'explique son parcours au jardin et ce que ce lieu représente pour elle. Nous nous sommes rencontrées à nouveau en Juin et avons discuté autour des portraits.

STÉPHANE

est jardinier au Jardin Ressource, il habite à deux rues. Il vient au jardin régulièrement pour assister à des ateliers et s'occuper du potager. Il n'a pas de jardin aujourd'hui et "s'est approprié deux petites parcelles" au Jardin Ressource pour y faire pousser des légumes, il essaye de faire pousser des espèces différentes chaque année. Stéphane vient assez régulièrement aux permanences du mercredi. Il aime jardiner car avoir les mains dans la terre lui rappelle des souvenirs d'enfance, lorsqu'il était petit il participait au jardin avec sa nourrice et sa mère. Les Saprophytes m'en ont souvent parlé comme un habitué du jardin, je me suis entretenue avec lui au téléphone lors du confinement. J'ai eu la chance de rencontrer Stéphane en Juin, il m'a présenté ses rangées de haricot.

AMANDINE DHÉE

est écrivaine, elle a publié en 2017 un ouvrage sur le travail des Saprophytes appelé "Les Saprophytes : Urbanisme vivant". On y trouve un chapitre à propos du Jardin Ressource qui contient des textes de l'auteure et la retranscription d'un entretien avec Violaine, membre des Saprophytes et une des principales porteuses du projet du Jardin Ressource. Les paroles d'Amandine Dhée et de Violaine dans les portraits sont donc extraits de cet ouvrage.

PASCALINE

est une des membres des Saprophytes. Elle est une des porteuses principales du projet du Jardin Ressource. Elle est entrain d'écrire un mémoire de permaculture urbaine, dont j'ai eue la chance de lire la trame. Les paroles de Pascaline sont extraites de discussions informelles et de cet ouvrage.

IRÈNE

est jardinière, elle habite le quartier. Elle est impliquée dans "Fives en Transition", une association très en lien avec les Saprophytes. Sa première découverte du jardin s'est faite lors d'un échange de plantes et de graines, c'était le premier moment. Ensuite elle a acheté des champignons que faisaient pousser les Saprophytes dans leur champignonnière, dans un local non loin du jardin. Puis elle s'est rendue à des temps de réunion,

d'échange d'idée, d'activités. Elle n'a ensuite plus beaucoup fréquenté le jardin par manque de temps. Je n'ai jamais eue l'occasion de rencontrer Irène mais me suis entretenue au téléphone avec elle pour qu'elle me raconte son histoire vis à vis de ce lieu. Je n'ai jamais eue l'occasion de rencontrer Irène mais me suis entretenue au téléphone avec elle pour qu'elle me raconte son histoire vis à vis de ce lieu.

YVES-OLIVIER

est aussi un membre des Saprophytes. Il était habitant jardinier au début du projet et participait activement aux permanences, ateliers et formations. Il a ensuite rejoint les Saprophytes, où il est (entre autre) chargé de s'occuper du jardin et d'animer les permanences qui ont lieu tous les mercredis. Yves-Olivier a une grande connaissance du jardinage et de la botanique, chaque balade au jardin avec lui est l'occasion d'un récit sur la provenance de telle ou telle plante, dont il a ramassé les graines dans d'autres jardins, pris une bouture dans une forêt. Il partage également facilement sa passion pour les "fausses mauvaises herbes" et les plantes comestibles. Il propose toujours de goûter des feuilles, des fleurs, des tiges dont on n'aurait jamais soupçonné qu'elles fassent d'excellentes salades ! J'ai eu la chance d'être au jardin avec lui plusieurs fois. Les phrases que l'on retrouve dans les portraits sont donc extraites de discussions informelles que nous avons eues lors de ces temps au jardin.

Le Jardin Ressource au printemps

«Le Jardin Ressource au printemps»

J'entre dans le jardin par un portillon ; tout de suite à ma gauche une petite mare reconstituée bordée de plantes aromatiques et protégée par un treillis d'osier; Ici lentement se recrée un biotope surprenant. Déjà des libellules rasant la surface de l'eau !

En empruntant les allées herbeuses du verger je découvre des variétés peu communes de pommiers et poiriers en pleine floraison exhibant leur superbes fleurs blanches et roses qui exhalent un doux parfum mielleux. A deux pas de là il y a la menthe poivrée très odorante, des buissons de framboisiers et groseilliers. A chaque pas une découverte et un bonheur en cette période d'éveil du jardin, quel plaisir pour un contemplatif comme moi !

Plus au fond , près de la crèche, je parcours un potager constitué de petites buttes : certaines cultivées d'autres plus sauvages. On y trouve des légumes semés ou repiqués, mais aussi de nombreuses plantes. En été les artichauts nous offrent leurs magnifiques fleurs d'un bleu particulier. A la saison chaude, dans un angle au fond de la parcelle des roses trémières dispensent une grande variété de couleurs. Sous le couvert d'un grand arbre de la bourrache exhibe ses fleurs magnifiques autour desquelles les abeilles butinent en nombre, même les fleurettes des choux ont leur charme visitées par des papillons éphémères...

Contre un des murs du local à poussettes on trouve deux pieds de kiwi, les pauvres ils souffrent souvent avec la sécheresse mais sont encore vaillants! A coté la digitale se dévoile en aout avec ses doigts de fées colorés... Ici on met en valeur ce que nous offre la nature sans bouleverser les milieux. Les insectes y ont leur place et y reviennent, les milieux ne subissent aucun traitement.

En poursuivant la visite on tourne à gauche en passant derrière un bâtiment, devant celui ci un très beau pied d'artichaut

Arrivé derrière c'est un passage où l'association «Les Sapro» a réalisé un abri en bois pour les outils de jardinage ainsi que des toilettes sèches attenantes à celui ci. Face à ces installations une grosse cuve de récupération des eaux de pluie indispensable pour nos arrosages! En poursuivant dans le prolongement du mur sont placés des bacs à compost à disposition des habitants du quartier.

Puis devant ces bacs l'asso a construit une serre en bois sur roues, essentielle pour nos semis de printemps! Au pied de la serre une grande table en bois bien pratique pour travailler, partager, échanger ou se réunir dans un esprit convivial... En traversant l'espace de jeu improvisé pour les enfants de la PMI puis le parking du personnel nous voici face au portail prêts à sortir de ce lieu finalement à la fois assez discret et tellement apaisant, comme on aimerait qu'il en existe davantage...»



**La mare du Jardin
Ressource au Printemps,
Juin 2020**



Un jardin sans contrainte

PORTRAIT N°1

MOTS CLÉS

ANTI-CONFORMISME

PARCS URBAINS VS
JARDINS COLLECTIFS ?

UNE AUTRE APPROCHE DE
L'ESPACE VEGETALISE EN VILLE

DES RAPPORTS
MOINS CONTRAINTS
PLUS INTIMISTES
AU MONDE VIVANT

UNE FORME DE RÉPONSE
À L' "EXTINCTION
D'EXPÉRIENCE DE NATURE"

LIBERTÉ D'USAGE

ESPACE DE LIBERTÉ

POSSIBILITÉS D'APPROPRIATION

PARCS & SQUARES
VS
JARDINS
COLLECTIFS ?

DES AMÉNAGEMENTS
PROPRES AU LIEU,
BRICOLÉS, PAS STANDARDS,
PEU CONFORMES

« L'ESPACE PUBLIC APPARTIENT
À TOUT LE MONDE ET
SURTOUT À PERSONNE.
TOUT SE RESSEMBLE,
S'UNIFORMISE »
AMANDINE DHÉE

UN MONDE
VIVANT PEU
MAÎTRISÉ,
PLUS LIBRE,
PLUS SAUVAGE!

« LA LUTTE CONTRE
" L'ADVERSITÉ SAUVAGE " N'A PLUS LIEU D'ÊTRE.
NOUS SOMMES AU
CONTRAIRE DANS UNE
PHASE DE RECONCILIATION
AVEC LA NATURE »
ERIC LENOIR

UN DESIGN
QUI N'IMPOSE
PAS D'USAGE
STRICTE

D'AMENAGEMENT

D'ORGANISATION

FINALEMENT, EST CE
QUE LE JARDINAGE
N'EST PAS QU'UNE
EXCUSE POUR SE
FROTTER, SE
CONFRONTER AU
MONDE VIVANT ?

RAPPORTS
PLUS INTIMES
AU MONDE
VIVANT

« DES SPÉCIALISTES
ÉVOQUENT UNE "EXTINCTION
D'EXPÉRIENCE DE NATURE",
L'ÉROSION PROGRESSIVE DES
CONTACTS DIRECTS AVEC LE
MONDE NATUREL J'AI L'INTUITION
QUE LES PERSONNES PRÉSENTES
VEULENT PROVOQUER CETTE
RENCONTRE CE QUI EST CERTAIN,
C'EST QUE SI ON SE DÉCONNECTE
AFFECTIVEMENT DE LA NATURE,
ALORS POURQUOI SE SOUCIER DE
SON SORT ? »
AMANDINE DHÉE

LIBERTÉ
D'USAGE

ACCUE PAR LES
POSSIBILITÉS
D'APPROPRIATION
QU'OFFRE LE LIEU

« C'EST UN
LIEU QUI NE
DONNE PAS
D'ORDRE »
AMANDINE DHÉE

« MOI C'EST ÇA QUI ME
PLAÎT EN FAIT AUTOUR
DU JARDIN. C'EST QU'ON
PEUT NE PAS VENIR PENDANT
LONGTEMPS ET TOUT D'UN
COUP PARTICIPER À UN TRUC,
IL N'Y A PAS DE JUGEMENTS,
PAS DE STYLE DE PERSONNE. »
IRÈNE, JARDINIÈRE

Le Jardin Ressource donne l'occasion de contacts avec le monde vivant. Ces frictions entre l'humain et le monde végétal et animal sont facilitées par deux grandes caractéristiques du jardin, toutes deux liées à la liberté. D'un côté la part de spontanéité laissée aux végétaux et animaux, de l'autre la possibilité offerte à l'utilisateur de s'approprier le lieu.

Lorsqu'on marche dans le Jardin Ressource, il arrive d'avoir à écarter des branches pour pouvoir se frayer un chemin et aller voir plus loin dans la forêt-jardin, d'éviter une fleur, de trébucher sur une racine, d'enjambrer une flaque. Ce n'est pas un jardin abandonné, ni sauvage. Il a été dessiné et il est entretenu régulièrement. Son design et sa gestion ne sont simplement pas basés sur le contrôle, la maîtrise, l'ordre. Avant de tailler, de couper, d'arracher, de désherber on essaye de toujours se poser la question du sens du geste. Ce n'est pas automatique. On ne désherbe pas pour "faire propre", mais pour laisser plus de place à telle ou telle plante pour grandir. On ne taille pas pour "donner une jolie forme" mais pour renforcer l'arbre ou au contraire faire moins d'ombrage pour laisser plus de soleil aux plantes qui poussent au sol. On pense en système, réseau. C'est une école qui demande des connaissances et surtout beaucoup de sensibilité. On observe aussi pour mieux comprendre. On ne récolte pas systématiquement parfois on laisse monter en graine, pour les récupérer ou simplement pour le plaisir d'observer toutes les phases de la croissance d'une plante. On ne gaspille rien. Cela demande aussi un peu de déconstruction sur ce qu'on a appris, sur notre tendance à vouloir maîtriser le végétal. Cela demande de mettre nos croyances à propos des "mauvaises herbes" de côté. Il ne s'agit pas d'oublier ce pour quoi nos ancêtres se sont mis à vouloir ordonner le monde végétal, c'est bien parce qu'il représentait une forme de menace pour eux. La première fonction des jardins était alimentaire et les cultures répondaient à un véritable besoin. Il n'était donc pas souhaitable de voir telle plante envahir son jardin au détriment de la récolte. Cette volonté de maîtrise et de contrôle n'a cessé de croître avec les progrès techniques, même lorsque les jardins sont devenus ornementaux. Laisser de la place à la spontanéité ne signifie pas avoir une vision idéalisée du monde vivant. Il ne s'agit pas de laisser

le jardin se transformer en friche, en bois inaccessible, en forêt mystérieuse. C'est simplement expérimenter, oser, et accepter de ne pas systématiquement contrôler, être créatif, malin, pour apprendre à faire avec. Prendre en considération les dangers et contourner la contrainte.

Le caractère "sauvage" du Jardin Ressource impacte donc les rapports qu'ont les jardiniers au lieu. L'expérience de l'utilisateur est, comme la végétation, peu contrainte. Le lieu est aménagé de manière à laisser différentes possibilités d'usage. En dehors du chemin principal qui permet, une fois le portillon franchi, d'accéder aux locaux de la crèche et du service de PMI, les cheminements ne sont pas tracés avec rigueur. Ils se devinent entre les buttes du potager, entre les arbustes de la forêt-jardin, autour de la mare. Les aménagements sont "bricolés", faits avec du bois récupéré, pensés pour répondre aux besoins avec les ressources locales. Du lierre y grimpe, de la mousse y pousse, des insectes y trouvent un toit. Ces éléments de mobiliers sont pour certains adaptables, les bancs peuvent se déplacer, on peut les mettre bout à bout et les poursuivre avec des rondins de bois pour faire un parcours de jeux pour les enfants. Le design du lieu est pensé pour offrir une expérience libre. Les espaces ont des fonctions dominantes : le potager, la forêt-jardin, la table, la serre, les bacs à compost. Mais les fonctions ne sont ni cloisonnées spatialement, ni figées, elles communiquent et sont en mouvement. L'ensemble de ces caractéristiques spatiales permettent à l'habitant-jardinier des possibilités variées de faire usage du lieu, de l'habiter. Ainsi la liberté laissée aux végétaux et aux animaux et celle laissée à l'humain sont étroitement liées. Il y a une double influence entre le réseau du décor vivant, et le réseau des interactions humaines qui y trouvent leur place. Ces réseaux, intrinsèquement liés, existent grâce à la liberté, la spontanéité, l'amoindrissement des contraintes. Ils esquissent la nature du Jardin Ressource, de ce qui s'y produit.



Un jardin pour faire ensemble

PORTRAIT N°2

MOTS CLÉS

TRANSMISSION

ÉCHANGE

DISCUSSIONS

APPRENTISSAGE

EXPÉRIMENTATION

POUVOIR

CONTRE POUVOIR

OPINIONS

ESSAIMAGE D'IDÉES

ET DE PRATIQUES

RESISTANCE

APPROPRIATION

CE QU'IMPLIQUE LA LIBERTÉ

TRANSFORMATION

COLLECTIF

FAIRE

« IL S'AGIT DE RETROUVER LA CONSCIENCE DE L'INTERDÉPENDANCE ENTRE LES PERSONNES, AU SEIN D'UN COLLECTIF ET ENTRE LES TERRITOIRES. »
PASCALINE,
LES SAPROPHYTES

« ON CROIT PARLER JARDIN, ET C'EST LE MONDE QUI RECOMMENCE. »
AMANDINE DHÉE

POUR ECHANGER DES SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE

« EU UNE PARCELLE ALLEEMES ET POUR APPRENDRE PLUS SUR L'ORGANISATION D'UN JARDIN, J'AI CONTINUÉ À ALLER RÉGULIÈREMENT AU JARDIN RESSOURCE. C'EST TOUJOURS UNE OCCASION DE BIEN-ÊTRE ET D'APPRENTISSAGE. »
TACHA, JARDINIÈRE

VALORISER LES SAVOIRS
FAIRE DES HABITANTS

POUR DISCUTER ET DÉBATTRE

DES MANIÈRES DE JARDINER, DU QUARTIER, DE CONSTRUIRE, DÉCONSTRUIRE LA VILLE.

APPRENDRE SOI-MÊME ET APPRENDRE AUX AUTRES

« JE VIS LE JARDIN COMME UN LABORATOIRE, UN TERRAIN D'EXPERIMENTATION D'APPRENTISSAGE. »
YVES OLIVIER,
LES SAPROPHYTES

« DONNER DU POUVOIR ON A DIT, PAS REPRODUIRE L'ÉTERNEL CLIVAGE MAÎTRE-ÉLÈVE. »
AMANDINE DHÉE

DES TEMPS DE RECONTRE

ateliers, permanences, formations, rencontres informelles

ET DES IDÉES QUI S'ESSAIMENT
QUI NAISSENT AU JARDIN, ET GERMENT AILLEURS, PORTÉES PAR LES HABITANTS

POUR FAIRE ENSEMBLE

PRENDRE CONSCIENCE

QUE L'ON PEUT TRANSFORMER SA RUE, SON JARDIN, SON CADRE DE VIE QUOTIDIEN, SON ENVIRONNEMENT EN PLANTANT, EN FABRIQUANT

CHANGER DE REGARD

L'HABITANT PREND LE POUVOIR EN TRANSFORMANT

PASSER D'UN RÔLE PASSIF AU RÔLE ACTIF DE JARDINIER-CONCEPTEUR

« EST CE QU'ON PEUT PARLER DE CONTRE POUVOIR ? ÉVIDEMMENT, IL NE SUFFIT PAS DE METTRE 20 PERSONNES AUTOUR D'UNE TABLE DANS UN JARDIN POUR PRÉTENDRE À UN VRAI CHANGEMENT MAIS C'EST DÉJÀ REFAIRE L'ESPACE PUBLIC, UN LIEU D'ÉCHANGES ET DE DÉBAT. »
AMANDINE DHÉE

Le Jardin Ressource est un espace de transmission, d'échange. Des ateliers et formations y sont organisés sur le bouturage, les semis, les variétés potagères, la permaculture. Les discussions vont vite au delà du jardinage, ça déborde sur d'autres thèmes. Lors d'une formation sur la permaculture, Les Saprophytes insistent sur le fait qu'il ne s'agit pas que d'agriculture. Au contraire c'est une philosophie que l'on peut appliquer au moindre paramètre de la vie en société.

En dehors des temps organisés, les habitants se rencontrent, et échangent de manière plus informelle. Des idées naissent au jardin, et sont exportées dans les jardins personnels de certains jardiniers ou dans d'autres jardins collectifs. Elles s'essaient, tissent des liens avec l'extérieur. Le Jardin Ressource se retrouve parfois être un espace de débat. On parle de semis puis on prend la parole et on discute de la manière dont on pourrait construire, déconstruire, reconstruire la ville. C'est un espace que l'on est incité à s'approprier, c'est le bon lieu pour parler de ça. L'habitant peut sortir de son rôle passif, celui de simple passant à celui de créateur, devenir jardinier. Il peut expérimenter, oser, dans sa pratique du lieu et du jardinage, sans avoir peur de faire d'erreur. Il le peut aussi car l'espace lui en laisse la possibilité et la place. Il peut transformer et construire. Il ne s'agit pas nécessairement de fabriquer soi même une serre ou un bac à compost. Le fait de faire un usage particulier du lieu est en soi un acte de création. Il résiste alors aux usages dictés par la ville pour prendre du pouvoir sur son environnement par la transformation du regard d'abord, des façons d'aménager son jardin, sa rue, des manières d'habiter. C'est alors avec les autres qu'on prend conscience de l'autonomie que l'on peut avoir à transformer son cadre de vie. C'est aussi le moment de s'apercevoir de l'interdépendance des éléments du réseau, de l'importance de son lien à l'autre, qu'il soit un humain, une plante ou un insecte. Le collectif gagne du sens, donne du pouvoir et l'envie de faire. Il permet, grâce aux échanges de savoirs, de

savoir-faire, d'idées, d'augmenter les capacités d'action. Le Jardin "Ressource" tient son nom de sa vocation à être une plateforme de biens et de savoirs à donner, à échanger. Un espace pépinière y est présent, où les jardiniers s'essayent à la multiplication végétale. Il y a aussi une "plateforme des ressources" où l'on trouve des tasseaux, du bambou pour faire des tuteurs, des branches de noisetier pour faire des plessis, ... Facilitée par l'échange et la rencontre, l'action collective est au centre du Jardin Ressource, elle y trouve sa place et le dessine.



Un jardin
pour nouer
ou renouer
avec le
vivant

PORTRAIT N°3

MOTS CLÉS

"NATURE" ?

HUMAINS/NON HUMAINS

SOUVENIR

ENFANCE

SPONTANÉITÉ

PRENDRE SOIN DE LA TERRE
DES AUTRES
DE SOI

PERMACULTURE

RETROUVER

OBSERVER

LENTEUR

ATTENTION

HUMILITÉ

ÉGALITÉ

UN RAPPORT SENSIBLE

« AUJOURD'HUI ON EST SUR UN RAPPORT TRÈS SUPERFICIEL, THÉORIQUE. MAIS IL YA DES CHOSSES TRÈS PROFONDES DANS LE RAPPORT À LA TERRE. »
YVES-OLIVIER, LES SAPROPHYTES

« LA CONCEPTION PERMACULTURELLE EST UN PROCESSUS DESCENDANT. AU DÉPART, ON SE FOCALISE SUR DES FACTEURS EXTERNES, PHYSIQUES OU BIOLOGIQUES, ET CETTE DÉMARCHE NOUS CONDUIT PEU À PEU VERS UN PROCESSUS DE CHANGEMENT PERSONNEL. »
DAVID HOLMGREN PERMACULTURE

PRENDRE SOIN

DE LA TERRE
DES AUTRES
DE SOI

« JUSQU'À PRÉSENT, LE TRÈS GRAND BÉNÉFICE POUR MOI ÇA A ÉTÉ DE PRENDRE SOIN DE LA TERRE. ÇA ME FAIT LE PLUS GRAND BIEN. »
NATACHA, JARDINIÈRE

COMME SUPPORT D'UN CHEMINEMENT PERSONNEL

« ÊTRE DEHORS AU JARDIN. ÇA ME PROVOQUE BEAUCOUP DE BIEN-ÊTRE, C'EST UNE GRANDE SOURCE DE DÉTENTE. »
NATACHA, JARDINIÈRE

« J'AVAIS DU MAL À IDENTIFIER CETTE QUESTION DU RAPPORT À LA TERRE, À LA LENTEUR. MAINTENANT IL FAUT QUE J'ENTRETIENNE ÇA, C'EST QUELQUE CHOSE D'INTIME, SPIRITUEL, PRESQUE VIOLAINE, LES SAPROPHYTES

« DERRIÈRE UN JARDIN, ILYA UN JARDINIER, ET ILYA UN LIEN FORT. LÀ ON TOUCHE À DU SACRÉ, À UNE CROYANCE. IL Y A DES FRICTIONS. IL Y A AUTANT DE TYPES DE JARDINS QUE DE JARDINIERS, IL Y A PLEIN D'ÉCOLES. »
YVES-OLIVIER, LES SAPROPHYTES

METTRE LES MAINS DANS LA TERRE

NOUER OU RENOUER AVEC LE VIVANT

« À MOINS QU'ILS AIENT SIMPLEMENT BESOIN DE TOUCHER LA TERRE? (...) »

J'AI L'INTENTION QUE LES PERSONNES PRÉSENTES VEULENT PROVOQUER CETTE RENCONTRE. »
AMANDINE DHÉE

RETROUVER DES GESTES DES SENSATIONS

DES CONTACTS
UNE REPRÉSENTATION DE LA NATURE QUE L'ON A CONNU ET CONSTRUIT PLUS TÔT, PENDANT SON ENFANCE

OU QUELQUE CHOSE QUI EST EN NOUS? DONT ON FAIT PARTIE?

« JARDINER ÇA ME RAPPELLE DES SOUVENIRS D'ENFANCE QUAND J'ÉTAIS PETIT JE JARDINAI AVEC MA NOURRICE ET MA MÈRE. AUJOURD'HUI QUAND JE METS LES MAINS DANS LA TERRE, ÇA ME RAPPELLE ÇA. »
STEPHANE, JARDINIER

« DÉJÀ GAMINE, CHEZ MES GRANDS-PARENTS EN NORVÈGE, J'AVAIS UN MICRO JARDIN. J'AI MIS LONGTEMPS À ME RECONNECTER À CETTE IMAGE D'ENFANCE, COMME QUELQU'UN QUI VOUDRAIT JOUER D'UN INSTRUMENT DEPUIS QU'IL EST PETIT ET QUI LE DÉCOUVRE TÂRD. »
VIOLAINE, LES SAPROPHYTES

Lors des discussions avec les jardiniers, une idée est revenue presque systématiquement : le plaisir de "mettre les mains dans la terre". Ce rapport sensible à la terre, au vivant, au végétal, à l'animal, est plus difficilement palpable. Il semble être différent pour chaque jardinier. Pour certain il paraît être lié à des souvenirs d'enfance, à des gestes qu'on a pas fait depuis des années, des sensations oubliées qui reviennent en mémoire. La spontanéité des enfants engendre un contact particulier à la terre.

Pour d'autres, il s'agit de renouer avec un monde avec lequel on n'a jamais été en lien, mais dont le contact devient indispensable. On donne ici de la valeur à la lenteur, à l'observation, à l'attention portée à notre environnement. Certains jardiniers évoquent le bien-être que leur procure ce contact, découvert plus ou moins récemment. Le jardin paraît être le support d'un cheminement personnel, quelque chose de presque "spirituel". Ce trait est souvent lié à une approche permaculturelle, une éthique globale et pas seulement une manière de cultiver.

Il me semble important de mettre cette caractéristique en lumière étant donné sa présence au sein des échanges avec les jardiniers. Cependant son caractère sensible la rend plus difficilement explicable.

Lorsque le jardinier noue ou renoue avec la terre, il habite le jardin. Il semble en faire pleinement partie, il devient un élément du décor. Nous avons précédemment essayé de définir les rapports qu'entretiennent les humains au monde vivant au sein du jardin, et les facteurs qui caractérisent ce rapport. Nous avons tenté de définir de quoi et comment est composé le jardin. Ce portrait nous rappelle que le jardinier n'est pas nécessairement un acteur qui évolue dans un décor. Il ne se donne pas nécessairement de "rôle", il peut-être lui-même. Il fait partie d'un tout. Il est inclu dans la composition, au même titre que les autres éléments. Il se connecte. Par le même biais il s'éloigne pour un petit moment d'une vision anthropocentrée de maîtrise et de contrôle du monde vivant puisqu'il y a sa place. Il s'en approche un peu plus près, il s'y inclut pour endosser un rôle peut être plus humble.

CONCLUSION

Au Jardin Ressource des liens se tissent, des frictions se produisent, des plantes poussent, des rencontres adviennent, des aménagements se fabriquent, des cheminements se dessinent. La pluralité de ces éléments met en lumière l'individualité, l'originalité, la non-conformité de chaque jardin collectif. Ils se distinguent tous les uns des autres, et contiennent des éléments d'une grande variété et d'une grande richesse. Nous avons pu voir que la nature du Jardin Ressource, son identité, se construit autant dans les aménagements et éléments matériels, que dans la végétation (qu'elle soit spontanée ou cultivée), que dans l'usage qu'en font les habitants-jardiniers. Le Jardin Ressource prend corps autant dans le décor qui le compose, que dans les jeux de relations qu'il contient. Il existe par les interactions qui se produisent entre tous les éléments qui le composent et le mettent en mouvement.

A travers les différents regards que nous avons pu poser sur le Jardin Ressource, nous avons également vu se tisser des liens entre le petit monde du jardin et son environnement extérieurs. Enquêter sur ce lieu m'a parfois guidé à nouveau vers les premières questions que je me posais : le grand réseau, le changement des pratiques vis à vis de la crise climatique. Au jardin, des idées poussent et viennent s'implanter dans d'autres jardins, elles viennent même nourrir les jardiniers dans leurs pratiques, et même dans leur quotidien, leur vision du monde. Elles s'installent parfois dans la rue au pied des maisons, changer les regards, faire prendre conscience d'une capacité à transformer, à vivre autrement avec le monde vivant, y trouver une place et lui en donner une plus grande dans l'espace et dans nos imaginaires.

BIBLIOGRAPHIE

Berque, A. (2010). Le sauvage construit. *Ethnologie française*, 40(4), 589. <https://doi.org/10.3917/ethn.104.0589>

Bonnin, P., & Clavel, M. (2010). Introduction. Quand la nature s'urbanise. *Ethnologie française*, 40(4), 581. <https://doi.org/10.3917/ethn.104.0581>

CGET (Commissariat Général à l'Égalité des Territoires) . (2015, mai). *Étude exploratoire de l'impact des jardins partagés sur la « cohésion sociale »*. <https://www.cget.gouv.fr/sites/cget.gouv.fr/files/atoms/files/etude-cget-jardins-partages.pdf>

Dhée, A. (2016). *Les Saprophytes : urbanisme vivant*. La Contre Allée

Descola, P. (2004). Le sauvage et le domestique. *Communications*, 76(1), 17-39. <https://doi.org/10.3406/comm.2004.2157>

GaL, N. (2016). Sauvage de nos vi(II)es, une quête de la nature dans les interstices urbains . *Téoros*. <https://journals.openedition.org/teoros/2729>

Holmgren, D. (2014). *Permaculture : Principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable*. Rue de l'Echiquier

Joseph, I. (1998). *La ville sans qualités*. Editions de l'aube

Krzywkowski, I. (2014). *T.U N°5 - - Vidéo* [Vidéo]. Dailymotion. <https://www.dailymotion.com/video/x2cnld3>

Lecoeur, E. (2020, Avril 24). *La question du changement social durable - Erwan Lecoeur - TEDxUTCompiègne* [Vidéo]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=Uy6DrLSrqUk>

Lenoir, E. (2019). *Petit traité du jardin punk*. Terre vivante

Proulx, S. (1994). Une lecture de l'œuvre de Michel de Certeau : L'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers. *Communication*, 15(2), 170-197. <https://doi.org/10.3406/comin.1994.1691>

Pyle, R. M., & Lefèvre, M. (2016). L'extinction de l'expérience. *Ecologie & politique*, N°53(2), 185. <https://doi.org/10.3917/ecop1.053.0185>

